

Donc, parvenu à Baba-Eski, le général Mazlimof lança, le 25, Octobre, dans l'après-midi, ses éléments de découverte en avant.

Ils étaient composés de trois faisceaux principaux, orientés respectivement sur Hajrabol, Rodosto et Tchorlou. Ils donnèrent des résultats complètement négatifs dans les deux premiers directions, où par la moindre patrouille ennemie ne fut signalée.

Mais il n'en fut pas de même pour la troisième : l'exploration lancée vers Tchorlou, tout au contraire, rencontra un contour apparent assez sensible et que d'ailleurs elle ne parvint pas à déterminer très exactement et moins encore à traverser. Ceci dut être dû avant arriver à Tchorlou, vraisemblablement dans l'est de Hilk-Bourgas, vers Tchiflikkij, et aussi plus au nord vers Sakizkij.

On peut immédiatement apporter une critique sur la manière dont s'est comportée la cavalerie à la suite de ces divers renseignements. Abandonnant la direction du sud, où il devenait évident qu'aucune force ennemie ne se montrait, il fallait courir là où se trouvait un contact sensible. Au lieu de cela, l'on prit un moyen terme et l'on s'orienta face au sud-est sur Rodosto. Il fallut que la bataille s'engageât pour remettre les cavaliers bulgares dans le droit chemin et les amener là où ils auraient dû se porter au galop, c'est-à-dire à l'ennemi. ...

Dès cette date, 25 Octobre, le gros des forces d'Abdullah pacha, concentré entre Tchorlou et Sarai, était déjà en marche vers le nord-ouest.

v. 87-88-89.

La division de cavalerie, après s'être laissée égarer, à la suite de l'annonce quel raisonnement inexplicable, dans la direction de Rodosto,

Alain de

Pennebrun:

(Breveté d'

État-Major;

La Guerre des

Balkans 1912

Campagne

de Thrace

Paris 1913

avait réussi cependant, à rallier en partie la I^{re} armée. Ses fractions présentes sur le champ de bataille combattirent à la droite de la I^{re} division, masquant et favorisant l'entrée en ligne tardive de la 10^e division, le 31 Octobre.

Puis, renforcée pour l'occasion, d'une batterie d'artillerie de campagne, elle put mettre la main sur la gare de Tchorlou, le 3 Novembre.

Dans le même temps, Rodosto était occupé le 5...

Par ailleurs, la I^{re} armée, légèrement en avance sur la III^e, formant ainsi échelon en avant et à droite, atteignait Tchorlou à la 6 Novembre, et faisait procéder à l'occupation de Rodosto.

Ces deux points, nous l'avons déjà vu, avaient été déjà atteints auparavant par la division de cavalerie.

L'occupation de Rodosto était justifiée, en particulier, par la nécessité de mettre fin aux débarquements de troupes venant de l'Asie Mineure, qui s'y effectuaient encore peu de temps auparavant.

Mais, à partir de ce moment, flottait un nuage ne sais quoi dans l'air, qui faisait qu'on ressentait bien que la machine ne continuait que parce qu'elle était bien montée, bien organisée. L'enthousiasme du début, l'impulsion fiévreuse et active tomba graduellement, à mesure que les opérations se prolongeaient. Les Bulgares commençaient visiblement à être épuisés. Il y avait trois causes principales à cela: ces trois causes étaient un ravitaillement défectueux, un état sanitaire mauvais, et, à l'origine de toutes choses, l'état plus que précaire de la température.

v. 94

Les I^{re} et III^e armées, au milieu de toutes ces difficultés, continuaient lentement leur marche en avant. Le 8 Novembre, le quartier général

(родосто)

de la III^e armée était à Sarai, tandis que celui du général Koutintchef venait à Tcholon.

Le même jour, les avant-gardes des deux armées atteignaient le Murd Anastase, repoussant quelques fractions turques devant elles.

Le 9, le mouvement ne fut pas continué pour diverses raisons qui n'ont échappé, mais auxquelles le mauvais état des chemins n'était pas étranger.

n. 97-98

La I^{re} armée marchait dans des conditions sensiblement analogues à la III^e, la I^{re} et la 6^e division en tête, celle-ci à gauche, l'autre à droite, la 10^e division en deuxième ligne.

La division de cavalerie du général Naglimof, après s'être emparée de Rodosto et de Selvis, s'était arrêtée face aux ouvrages de Tchataldja (Milpas).

Sa présence devenait désormais inutile. L'on conserva cependant trois de ses régiments dans l'espoir de les utiliser à une poursuite ardente qui les mènerait, la brèche une fois ouverte, jusqu'à Constantinople.

Les deux autres régiments furent envoyés dans la région de Tcholon, avec mission de la purger des bandes de bachibouzouks qui l'infestaient encore et qui, précisément de ce côté, inquiétaient les communications de la I^{re} armée.

La reprise du contact eut donc lieu le 12 Novembre, à la hauteur.

Parvenu à Baba-iski, le général Nazlimof lança, le 25 octobre dans l'après-midi, ses éléments de découverte en avant.

Ils étaient composés de trois faisceaux principaux, orientés respectivement sur Hajzabol, Rodosto et Tchorlou.

Ils donnèrent des résultats complètement négatifs dans les deux premières directions, ou pas la moindre patrouille ennemie ne fut signalée.

Mais il n'en fut pas de même pour la troisième.

L'exploration lancée vers Tchorlou, tout au contraire, rencontra un contour apparent assez sensible et que d'ailleurs elle ne paraît pas avoir réussi à déterminer très exactement et encore moins à traverser. Cela dut être bien avant d'arriver à Tchorlou, vraisemblablement dans l'est de Lule-Burgas, vers Tchiflikköj, et aussi plus au nord, vers Sakijköj.

On peut immédiatement apporter une critique sur la manière dont s'est comportée la cavalerie à la suite de ces divers renseignements. Abandonnant la direction du sud, où il devenait évident qu'aucune force ennemie ne se montrait, il fallait courir là où se trouvait un contact sensible.

Au lieu de cela, l'on prit un moyen terme et l'on s'orienta face au sud-est sur Rodosto.

Il fallut que la bataille s'engageât pour remettre les cavaliers bulgares dans le droit chemin et les amener là où ils auraient dû se porter au galop, c'est-à-dire à l'ennemi. ---

Dès cette date (25 octobre), le gros des forces d'Abdullah pacha, concentré entre Tchorlou et Sarai, était déjà en marche vers le nord-ouest.

La division de cavalerie, après d'être laissée égarer, à la suite de l'on ne sait quel raisonnement inexplicable, dans la direction de Rodosto, avait réussi cependant à rallier en partie la I^{re} armée. Ses fractions présentes sur le champ de bataille combattirent à la droite de la I^{re} division, masquant et favorisant l'entrée en ligne tardive de la 10^e division, le 31 octobre.

Puis, renforcée pour l'occasion d'une batterie d'artillerie de campagne, elle put mettre la main sur la gare de Tchorlou, le 3 novembre.

Dans le même temps, Rodosto était occupé le 5.

Alain de Penneun:
 La Guerre des Balkans
 en 1912
 Campagne de Thrace
 Paris 1913
 s. 70-71

2
4420

Mais l'artillerie, trop lourde, ne pouvait la suivre partout et, nonobstant ses efforts, elle ne put rien tenter de sérieux sur les colonnes turques en déroute, manquant de canons pour les entamer et n'osant pas exécuter contre elles une action à cheval. Il est vrai qu'ici la direction de retraite ne pouvait faire de doute, ce qui, d'ailleurs, ne saurait excuser le manque de vigueur général dans la poursuite. Mais, certain de retrouver l'ennemi, l'on avait voulu d'abord se refaire avant de tenter le dernier effort

2. 94

Les I^{re} et III^e armées pourtant, au milieu de toutes ces difficultés, continuaient lentement leur marche en avant.

Le 8 novembre, le quartier général de la III^e armée était à Sarai, tandis que celui du général Koutinchev venait à Tchorlou.

Le même jour, les avant-gardes des deux armées atteignaient le nord d'Anastasié, repoussant quelques fractions turques devant elles.

Deux régiments (bat^{te} et la 2^{me} division de cavalerie du général Naglinof), 2. 98. furent envoyés dans la région de Tchorlou, avec mission de la purger des bandes de bachi-bougnaks qui l'infestaient encore et qui précédemment de ce côté, inquiétaient les communications de la I^{re} armée.

AKAΔHMIA